

Bulletin météorologique.

Washington, 19 mai — Indications pour la Louisiane — Temps beau ; vent du sud.

A Las Palmas.

Londres, 19 mai — Des lettres reçues aujourd'hui de Las Palmas, Canaries, en date du 7 mai, annoncent que deux torpilleurs espagnols couverts de sel, comme après un long voyage, sont arrivés dans la soirée de ce jour.

Il n'y a que des vieillards et des enfants à Las Palmas pour le chargement et le déchargement des navires. Tous les jeunes gens ont été appelés sous les drapeaux.

Arrivée de l'escadre espagnole à Santiago de Cuba.

Madrid, Espagne, 19 mai, par voie de Paris, minuit — L'escadre espagnole est arrivée sans accident à Santiago de Cuba.

Les troupes destinées aux Philippines.

Washington, 19 mai — Les troupes régulières qui doivent prendre part à l'expédition qui partira prochainement pour les Philippines ont été désignées aujourd'hui par le département de la guerre.

Avec les volontaires de la Californie, du Colorado, du Kansas, du Minnesota, du Montana, du Nebraska, de l'Orégon, de l'Utah, du Wyoming, des Dakotas du Nord et du Sud et de l'Idaho ces régiments formeront l'armée dans laquelle seront envoyées les troupes qui seront envoyées pour renforcer l'amiral Dewey et lui permettre de prendre et de tenir la ville de Manille.

L'intention d'occuper les Philippines a été rendue publique aujourd'hui par un ordre du département de la guerre affectant plusieurs officiers à ce service.

Les fonctionnaires du département des quartiers-maitres annoncent que quatre navires affectés pour le transport des troupes à travers la Pacifique seront prêts à prendre la mer d'ici dix jours. Le City of Pekin, qui partira le premier, est presque prêt. Le département d'intendance est averti que des approvisionnements pour 13,000 hommes sont attendus aujourd'hui de Chicago à San Francisco, sur la base de trois rations par jour et par homme pendant trois mois.

Les communications télégraphiques avec Porto-Rico.

New York, 19 mai — Le bureau central du câble de la Western Union Telegraph Company annonce que le gouvernement de Porto-Rico a modifié son ordre du 17 mai et permet maintenant l'envoi et la réception de messages en langage ordinaire aux risques de l'expéditeur.

Un camp de Mobile.

Mobile, Alabama, 19 mai — Les dix-sept wagons chargés d'équipements d'ambulance sont probablement destinés aux volontaires, car les réguliers sont complètement équipés.

Charles W. Meepe, de la compagnie A du onzième d'infanterie, qui s'est brisé l'index le jour suivant son arrivée au camp de Mobile, s'est comparé devant une cour martiale et a été condamné à deux ans de prison pour malintention.

Le sous-chirurgien T. Y. Aby est nommé au vingtième régiment d'infanterie.

Les insurgés oubains.

Presse Associée. — Tous droits réservés.

Kingston, Jamaïque, 19 mai — Les réfugiés arrivés aujourd'hui de Santiago de Cuba à bord du vapeur Adulla disent que les commandants des rebelles dans l'est de Cuba rapprochent graduellement leurs forces de Santiago. Il paraît que par ordre du général Calixto Garcia le général de brigade Mindez a amené des insurgés de l'extrémité est de l'île dans le voisinage de Caimenero, sur la côte du sud, et que le général de brigade Castillo a conduit ses forces à vingt-cinq milles de Santiago de Cuba.

Des petites bandes d'insurgés font toutes les nuits des réquisitions dans les petits centres jusqu'à cinq milles de Santiago de Cuba. Ils se retirent avec leur butin sans être poursuivis. Leur but concerté est de diminuer les approvisionnements destinés à la ville.

En attendant le prix des vivres à Santiago est inférieur à celui qu'on demandait il y a trois semaines, pendant la panique qui a suivi la déclaration de guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne et la crainte d'un blocus. Des petites cargaisons de farine, d'épices et de conserves ont été reçues par schooners de la Jamaïque et d'Hayti, et le poisson abonde sur le marché.

D'après le compte-rendu d'une interview publié le 18 mai par «La Bandera Espanola» senior Enrique Capiles, gouverneur de Santiago de Cuba, s'est exprimé ainsi :

L'Espagne a 300,000 réguliers et volontaires dans l'île de Cuba, et nous combattons sur notre sol. Ceux d'entre nous qui sont venus d'Espagne sont acclimatés, et nous sommes retranchés. Conséquemment, un de nous vaut deux envahisseurs, trois même. Nous apprenons que l'Amérique se propose de nous envahir avec 100,000 hommes. Quelques rapports diens 150,000 hommes et de nouvelles recrues. Nous en demandons quatre fois autant pour qu'ils sillonnent nos champs de leurs carcasses. Plus grand sera leur nombre, plus grande sera la gloire. Tenez nos cœurs élevés par le patriotisme. Notre drapeau a été appelé le drapeau doré et sanglant de l'Espagne; qu'il puisse conserver ce nom dans nos mains!

Le sentiment contre les américains à Santiago de Cuba est des plus hostiles. Les espagnols menacent de confisquer prochainement les plantations des américains.

Les représentants des capitalistes étrangers qui pensaient que la guerre serait de courte durée et aurait pour résultat le triomphe des Etats-Unis semblent maintenant penser qu'elle se prolongera de longs mois.

Au large de la Havane.

Madrid, Espagne, 19 mai — Le bruit court à Madrid que l'escadre des îles du Cap Vert commandée par l'amiral Cervera est arrivée au large de la Havane.

Volontaires canadiens-américains.

Chicago, Illinois, 19 mai — Le message suivant a été envoyé aujourd'hui :

Au président McKinley, Washington. J'ai l'honneur de vous offrir un régiment complet de canadiens-américains. Ils ont été presque tous au feu. Nous désirons servir sous les ordres de Merritt.

Signé : GEORGES A. BAYNES, Lieutenant-colonel.

Refus de Senor Léon Y Castillo.

Paris, France, 19 mai — Senor Léon Y Castillo, ambassadeur d'Espagne à Paris, a qui on a offert le portefeuille des affaires étrangères dans le nouveau cabinet Sagasta, a refusé.

L'ACTUALITE.



L'ARTILLERIE A CHICKAMAUGA.

Les journaux européens et M. Gladstone.

Londres, 19 mai — Tous les journaux du continent rendent hommage à M. Gladstone. Les journaux français sont particulièrement sympathiques et les journaux grecs expriment une profonde gratitude pour ce que M. Gladstone a fait pour leur pays.

A la Diète Japonaise.

Yokohama, Japon, 19 mai — L'empereur du Japon a ouvert la session de la diète aujourd'hui.

Marchés divers.

Paris, 19 mai — La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 55 centimes.

Liverpool, 19 mai — Coton spot demande bonne ; prix 1/16 plus haut.

American middling fair 4d ; good middling 3 3/16 ; American middling 3 9/16 ; low middling 3 7/16 ; good ordinary 3 9/32 ; ordinary 3 3/32.

Ventes 10,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 9,600 balles coton américain.

Recettes 10,000 balles dont 8,100 coton américain.

Futurs — calmes à l'ouverture avec demande modérée, calmes à la clôture.

American middling 1 m. c., mai 3 3/32 ; juin 3 3/32 ; juillet 3 3/32 ; août 3 3/32 ; septembre 3 3/32 ; octobre 3 3/32 ; novembre 3 3/32 ; décembre 3 3/32 ; janvier 3 3/32 ; février et mars 3 3/32.

New York, 19 mai — Coton spot — calme à la clôture.

Middling uplands 6 7/16 ; middling gulf 6 11/16.

Ventes 854 balles.

New York, 19 mai — Futurs stables à la clôture.

Ventes 102,900 balles.

Mai 6 31 ; juin 6 32 ; juillet 6 37 ; août 6 41 ; septembre 6 29 ; octobre 6 28 ; novembre 6 29 ; décembre 6 51 ; janvier 6 63.

Australie et Californie.

Un périodique américain publie des renseignements curieux sur les pépites d'or découvertes par les mineurs de l'Australie et de la Californie. La plus grosse pépite connue serait d'Australie, où elle fut mise au jour en 1852. Elle pesait 223 livres et valait 275,000 fr. Jamais une pépite américaine n'a approché, même de loin, de ces dimensions colossales. La plus grosse pépite californienne fut découverte le 18 novembre 1854, à Camp-Corona, par Olivier Martin. On en voit des reproductions ou des fac-similés en bronze dans la plupart des collections minéralogiques d'Europe et d'Amérique. Celle-ci pesait 151 livres. Elle était presque entièrement pure, et contenait, en plus de l'or, qu'une faible proportion de quartz blanc. Elle fut vendue 181,350 fr. L'histoire de sa découverte tient du merveilleux. Olivier Martin avait un camarade, Flower, qui avait été tué par l'orage. Martin ne voulait pas laisser sans sépulture le cadavre de son ami et se mit en devoir de lui creuser une tombe au pied d'un arbre. C'est en creusant cette tombe qu'il mit au jour la minuscule pépite ; et il dut requérir, pour la déterrer, l'assistance d'autres mineurs... Un mineur californien, avait découvert deux pépites de superbes dimensions : la première fut vendue 85,000 fr., la seconde 70,000 fr. Mais, dès qu'il les eut vendues, il s'adonna à la boisson et mourut peu de temps après d'une attaque de delirium tremens dans un asile d'aliénés. Un Français qui avait découvert une pépite de 25,000 fr. devint fou de joie après cet événement. L'argent ne fait pas le bonheur ; dirait M. Joseph Prudhomme.

M. Gladstone et l'écolier.

Les journaux anglais racontent une amusante anecdote sur M. Gladstone. Un élève de l'école de Hawarden, âgé de dix ans à peine, avait, à plusieurs reprises, demandé à être présenté à M. Gladstone. On lui fit comprendre que la chose était impossible, que le « grand old man » géissait sur son lit de douleur et que les médecins avaient pressamment recommandé de ne laisser pénétrer personne dans la chambre de l'illustre malade. L'enfant ne dit rien, mais depuis ce jour il devint triste. Il ne pouvait plus travailler, il allait machinalement à l'école, mais sans ouvrir jamais un livre. Sa tristesse devint telle qu'on en parlait dans tout Hawarden, si bien que M. Gladstone, lui-même, en entendit parler. Avec sa bonté habituelle, le grand vieillard ordonna aussitôt qu'on laissât venir l'enfant. Le petit écolier fut au comble de ses vœux. Il pénétra avec recueillement dans la chambre du malade, s'approcha du lit, regarda fixement pendant quelques instants le vieillard et puis, avec une naïveté charmante :

« Et maintenant, dit-il, que j'ai vu le grand bonheur de vous voir et de vous entendre, vous pouvez mourir ! »

A LA COUR DE DANEMARK.

Quelques détails sur la vie à la cour de Danemark, où se réunissent chaque année une bonne partie des têtes couronnées de l'Europe. Malgré ses quatre-vingt-un ans sonnés, la reine possède encore toutes ses facultés. (Jamais elle ne laisse passer une semaine sans écrire à ses trois filles.) Elle lit en quatre langues et est passionnée de peinture et de musique. Le couple royal déjeune tous les matins à neuf heures, et tous les visiteurs attendus devront se mettre à table à ce moment, quelle que soit l'heure à laquelle les souverains se sont couchés la nuit précédente. La reine passe ses matinées à cueillir des fleurs et à former des bouquets pour garnir ses jardinières. En hiver, il y a à dîner le mercredi et souvent même le dimanche ; mais ces dîners ont lieu de si bonne heure que les convives sont déjà partis depuis longtemps à l'heure où, dans les autres capitales, on n'est pas encore à table. La reine sort tous les jours en voiture, le plus souvent en voiture découverte. Quant au roi, qui a la passion des chevaux, il ne passe jamais un jour sans visiter ses écuries avec le plus grand soin. On voit que les souverains du Danemark méritent une existence tout intime et presque bourgeoise.

UNE OFFRE GENEREUSE.

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs l'annonce de Mariani & Cie, où il est dit que toute personne en faisant la demande, mentionnant l'« Abeille », recevra gratuitement un livre renfermant des portraits de personnages distingués. Voir l'annonce dans le numéro de ce jour, pour l'adresse.

A MADAGASCAR.

Correspondance de Tananarive.

La question sakalave.

Des événements importants, qui passent inaperçus en France, sauf aux yeux des « spécialistes coloniaux », se sont produits à Madagascar, dans ces derniers temps : le général Gallieni, est tout simplement en train de soumettre à l'influence française les vastes régions de la colonie qui restaient encore inconnues et inexploitées.

L'île pacifiée tout entière, telle semble être la signification symbolique du récent arrêté du gouverneur général qui supprime l'état de siège dans l'Imérina et le Betsileo. Toutefois, si les populations du Sud : Bares, Antandroy et autres peuplades aux noms bizarres, n'ont point opposé une résistance sérieuse, il n'en a point été de même pour les Sakalaves.

Sans doute, il faut en rabattre des exagérations et des nouvelles alarmistes du début qui tendaient à faire croire que la pénétration des français dans le Betsileo et le Ménabé central, avaient subi un véritable échec ; mais il n'en est pas moins vrai que les incidents qui ont eu lieu sur la Tsiribihira, même ramenés à leur juste proportion sont symptomatiques de l'état d'âme des Sakalaves.

Qu'ils soient excités par leurs conseillers et fournisseurs habituels, les traitants indiens et arabes, qu'ils obéissent à un stavisme inconscient, à des habitudes invétérées de rapines, il est certain qu'on ne peut les considérer que comme des êtres nuisibles, réfractaires à toute civilisation et dont on ne tirera jamais rien.

Cette constatation, profondément décourageante, que font tous les administrateurs et tous les officiers en contact quotidien avec les tribus du Ménabé, indique que les négociations pacifiques, actuellement engagées, n'aboutiront pas.

Amoureux de son indépendance, n'obéissant pas à la voix de ses chefs, le Sakalave considère tout travail comme une atteinte portée à sa dignité d'homme libre. Se soumettre aux Français, c'est, pour lui devenir leur esclave, et il ne s'y résoudra jamais. Essentiellement pillard et belliqueux, il ne voudra point renoncer à se servir de son fusil aux clous dorés et de sa sagaie au bois d'ébène, les deux « vade-mecum » de tout bon Sakalave. Enfin, pour terminer cette esquisse psychologique sommaire de cette tribu, ajoutons que, fanfarons et vaniteux, ils ne désespèrent pas de chasser les français de chez eux, comme ils expulsèrent jadis les Hovas. Leur pays, très boisé et très accidenté, se prête admirablement à la guerre d'embuscades.

Le fusil Lebel, dont le tir rapide et la faible portée émerveillèrent tout d'abord les sauvages habitants du Ménabé, est presque impuissant sous bois et aux courtes distances : ses effets sont moins efficaces que ceux du fusil à pierre, et le prestige de la France en a été diminué. En résumé, suivant le mot du gouverneur général, la situation reste stationnaire dans le territoire sakalave. Les troupes noires (Sénégalais et Haoussas) qui occupent les postes du Ménabé et du Betsileo n'ont pu sortir pendant la période des pluies, car le pays devient absolument impraticable ; mais, durant la saison sèche qui va s'ouvrir, des opérations s'imposent, et le général Gallieni est décidé, ce semble, à en finir avec la question sakalave. Il faut procéder à un « balayage » méthodique des rives des fleuves, le long desquelles se trouvent échelonnées tous les villages importants. Des canonniers à fond plat, pouvant remonter la Tsiribihira et le Manambato, rendraient de grands services pour le ravitaillement aussi bien des colonies que des postes, ainsi que pour l'évacuation des malades. Quoi qu'il en soit, et c'est une conclusion rassurante,

il n'y a qu'un dernier effort à faire pour arriver à la pacification définitive et totale de la grande île.

LES CHIENS CHANTEURS.

Un propriétaire de Vendée, le comte de M..., possède, en ce moment, une meute unique au monde, paraît-il.

Cinq cents chiens trouvent place dans ses chenils. Mais ce n'est pas le nombre qui constitue l'originalité de ladite meute.

Ces braves « toutous » sont triés sur le volet et choisis d'après la voix et le timbre particulier qu'ils passent. Aucune voix ne se ressemblant, il arrive que les aboiements de ces chanteurs d'un nouveau genre produisent des harmonies fort curieuses.

On ne dit pas quel privilège est chargé de mener les chœurs.

Traitement du mal de mer.

Suivant le docteur H. Rawlins, de Londres, l'élevation de quatre membres soulagerait rapidement les personnes atteintes de mal de mer, en augmentant la pression sanguine et en diminuant ainsi l'anémie des centres nerveux, due à l'affaiblissement de l'action cardiaque dans l'état nauséux. L'application de bouillottes et de flanelles chaudes favorisera, en outre, l'action de ce traitement mécanique.

En procédant ainsi, le docteur Rawlins a réussi notamment à faire très bien supporter un voyage aux Indes à deux dames que le mal de mer avait terriblement éprouvées avant cela.

L'ABELLE

— DE LA —

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE :

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris : \$12... Un an \$36... 6 mois \$18... 3 mois \$9...

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris : \$15.15... Un an \$45... 6 mois \$22.50... 3 mois \$11.25...

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris : \$3.00... Un an \$15.00... 6 mois \$7.50... 4 mois \$5.00...

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger : \$4.05... Un an \$20.25... 6 mois \$10.125... 4 mois \$6.75...

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y abonner ont adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUB EXPRESS.

—Le matin, je suis laide à faire peur... je me sens d'humeur désagréable... et puis je n'ai pas besoin de vous... Je vous donne donc votre liberté jusqu'au déjeuner de midi.

Par exemple, à partir du coup de cloche, vous devenez ma propriété. Après déjeuner, vous me lirez mes journaux... le livre nouveau qu'il faut connaître... parce que, si nous sommes des solitaires, je ne veux pas que nous devenions des sauvages. Nous serions ensuite trop dépayés, l'hiver à Paris.

Cela... la correspondance... les petites affaires courantes... dans une maison, il y a toujours du nouveau et de l'imprévu, depuis les renouvellements de baux jusqu'à la fabrication des confitures... un peu de promenade quand il fait bon soleil... et nous arriverons, sans nous en douter, au dîner.

Après dîner, vous me donnerez encore une heure. C'est à ce moment que je vous demanderai un peu de musique. Il ne faudra pas m'en vouloir si je ferme parfois les yeux... C'est un délice de s'assoupir en écoutant de jolies choses... qui vous arrivent aux oreilles et à un cœur... toujours plus confuses... toujours plus vagues...

Et puis, vous serez libre jusqu'au lendemain à midi. Cela vous va-t-il ? Marcelle eut un éloquent regard.

—Ce sera un ravissement. —Eh bien, comme on dit dans notre pays du Dauphiné, topez-là, ma jolie petite comère. Elle lui tendit la main.

Marcelle s'inclina pour embrasser respectueusement le bout des doigts qui dépassaient la mitaine de soie.

—Non, non enfant, pas comme cela.

Et, l'attirant, elle mit un baiser de bonne vieille maman sur ses cheveux noirs.

—Maintenant, l'accord est conclu. Vous êtes mienne.

Et c'est ainsi que Marcelle entra en fonctions, comme secrétaire et lectrice, auprès de la douairière de Lanceroy.

Ce furent... car les lettres de Dominique la rassuraient un peu sur l'état physique et moral des hôtes de Croixmaure... et celles de Mlle Keller la rassuraient complètement sur la santé et le bien-être du petit Lucien... ce furent deux mois d'une heureuse existence, ces premiers mois passés en Dauphiné où la baronne restait jusqu'en novembre, attendant la saison froide pour rentrer à Paris.

Bien vite Marcelle s'était habituée à cette paix un peu monotone.

Bien vite Mme de Lanceroy s'était prise d'affection pour cette jeune fille calme, réservée, un peu silencieuse peut-être, mais qui semblait si heureuse d'un

mot d'amitié et d'encouragement... et qui faisait visiblement tant d'efforts pour le mériter.

La baronne aimait à causer. Bien souvent, l'après-midi, quand Marcelle s'engageait dans la lecture de quelque interminable article de journal, elle l'interrompait en le regardant par-dessus son lorgnon :

—Ça vous amuse, ce que vous lisez, Marcelle ?

—Pourvu que cela vous intéresse, madame...

—Moi !... ça me paraît très assomment. Laissez donc ce journal et parlons de nos petites affaires... Je vous assure que ce sera moins ennuyeux.

Et la baronne se mettait à bavarder... tantôt gaie, tantôt mélancolique... racontant le passé... remuant les souvenirs d'autrefois... parlant souvent... très souvent de ce cher enfant... de ce Jacques qu'elle aimait tant... et qui courait le monde... si loin... si loin !

Sur ce chapitre, elle était introuvable... et Marcelle comprenait bien qu'il y avait charité à prendre intérêt à ces récits, à en provoquer de nouveaux par des questions discrètes. C'était aussitôt rendre heureuse cette vieille grand-mère qui ne trouvait d'autre moyen de se consoler un peu de l'absence de son petit-fils qu'en parlant... qu'en parlant encore... qu'en parlant toujours du cher absent...

Le facteur n'arrivait à Lanceroy que sur le coup de minuit : le plus souvent, pendant le déjeuner.

Ce jour-là, Antoine, tout épressé, apporta le courrier lui-même à la salle à manger :

—Madame, je crois que c'est une lettre de monsieur Jacques. Et il y a des timbres et des cachets !... Ça vient de loin...

—Oui, c'est de lui, fit joyusement la douairière en déchirant l'enveloppe.

Et, après avoir rapidement parcouru les quatre pages recouvertes d'une écriture un peu grosse et allongée :

—Allons, il touchera barre à Lanceroy... Sa lettre ne le précède que de quelques jours.

—Et, demanda Antoine, il va bien, monsieur Jacques ?

—Oui, il dit qu'il est en bonne santé...

—Aurez-vous, demanda Marcelle, la joie de le garder quel que temps auprès de vous ?

La baronne haussa les épaules. —Malheureusement non... C'est en passant qu'il vient... uniquement pour m'embrasser... peut-être il ne couchera même pas à Lanceroy... Enfin, fite elle avec un soupir où il y avait à la fois de la résignation, du chagrin... du plaisir aussi... Enfin... je l'aurai au moins vu... ce méchant enfant, qui depuis six mois ne veut plus se rappeler qu'il a ici une bonne maman qui l'adore...

... Dans tous les cas ajouta-t-elle vivement, il faut que tout soit bien prêt pour le recevoir.

Vous y veillerez Marcelle.

—Tout de suite, je vais m'en occuper madame la baronne...

—Il aimait autrefois que sa chambre fût coquette et riante... Faut-il en faire plus tard, toutes ces petites recherches, toutes ces petites attentions lui était devenu bien indifférentes... Peu importe... parons le nid...

puisque l'oiseau voyageur va s'y reposer en passant... Qui sait si cela lui donnait l'idée d'y revenir un peu plus souvent.

Et, pour la première fois, depuis plus d'un mois et demi qu'elle était à Lanceroy, Marcelle entra dans cet appartement, toujours clos et fermé, où, jusqu'alors, elle n'avait que jeté un rapide regard, lorsque la baronne, le jour même de son arrivée, l'avait promené à tous les étages du vieux château, pour qu'elle fit connaissance avec sa nouvelle demeure.

Il était au rez-de-chaussée, cet appartement composé d'une chambre, d'un cabinet de toilette et d'un cabinet de travail...

Plein encore des souvenirs de celui qui n'y habitait plus... avec, un peu partout, sur les cheminées, aux murs, sur les tables, des pochades... des groupes... des portraits de parents et d'amis...

Et voilà qu'en mettant un peu en ordre le fouillis de ce pé-

tiel, Marcelle, dans un coin... dans un coin oublié, trouvait une photographie... une tête de femme blonde au délicieux profil.

—Oh ! la charmante créature ! mais put-elle s'empêcher de s'écrier.

La baronne fronça le sourcil. —Comment ce portrait est toujours là... Il ne l'a donc pas détruit !

Et, le prenant des mains de la jeune fille pour le jeter au fond d'un tiroir :

—C'est celle-là, murmura-t-elle, qui a causé notre malheur à tous.

Marcelle, toute interdite, n'osa pas lui demander d'explication. Mais la douairière revenant vers elle :

—Vous ne pouvez pas comprendre, ma chère enfant... Je vais vous dire... Au surplus, il faut bien que vous sachiez... puisque vous voilà de la maison... ne fût-ce que pour vous mettre en garde contre une involontaire maladresse...

Et, s'asseyant dans un fauteuil de la chambre de son fils... car la bonne dame n'aimait guère se tenir sur ses vieilles jambes :

—Je vous ai raconté... plusieurs fois déjà... que mon pauvre Jacques, il y a quelques années, avait eu un grand chagrin qu'il promène aux quatre coins du monde... et dont le malheureux enfant ne parvient pas à se guérir.

—Oui, madame, vous me l'avez dit.

—Mais ce que je ne vous ai pas dit, Marcelle, c'est la cause de ce chagrin. La voici :

Et la baronne, lentement, comme pour mieux rassembler ses souvenirs :

—Nous étions à Paris. Jacques en plein épanouissement de jeunesse, de force, de santé, de gaieté... Jacques, âgé alors de vingt-six ans, avait rencontré dans le monde cette jeune femme dont vous venez de trouver un portrait que je croyais déchiré... brulé... anéanti...

Elle était veuve... Elle avait vingt-deux ans... Vous l'avez vue et vous l'avez trouvée charmante... En réalité, elle était adorablement jolie... Il en devint follement épris...

Je résistais un peu quand il me disait sa passion, ses espérances... sa certitude d'un bonheur infini...

A continuer.

Sirop calmant de Mme Winslow

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION avec un SUCCÈS PARFAIT. Il CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS GUTTES LES COLIQUES : c'est le meilleur remède pour la diarrhée. Ne vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le « sirop calmant de Mme Winslow », n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.